

REPUBLIQUE RWANDAISE

MINISTRE DE LA JEUNESSE

ET DES SPORTS (MISEUSPORTS)

14

37

Correspondance

12 Mai 1980

12 MAI 1980

862 /12.08.02

Révérende Soeur Directrice du Lycée
Notre Dame de Cîteaux
KIGALI.-

Demande d'une autorisation
d'une représentation théâtrale.

Révérende Soeur,

Référence fait à votre lettre 71.14/
003/80 du 2 Mai 1980 et dont l'objet est ci-dessus émarginé, j'ai
l'honneur de porter à votre connaissance que je vous soutiens dans
les activités du genre de celle-ci et marque mon accord pour la dite
représentation théâtrale aux dates souhaitées.

Colonel Aloys NSEKALIJE
Ministre de la Jeunesse
et des Sports



Classer
Tokkwaat
14.5.80

A traiter par
Date entrée : 6/5/80
N° Classement : 5666/12 08.01

Monsieur le Ministre de la
Jeunesse, des Sports et Loisirs.
KIGALI.-

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous demander
l'autorisation d'une représentation théâtrale dans le cadre du concours
théâtral, organisé par l'U.N.R.

Il s'agit de la pièce : "Le lion et
la perle" de Wole SOYINKA qui sera jouée les 17 et 18 mai 1980 à 19 H.
par les élèves du Lycée Notre Dame de Cîteaux, au profit de la Croix
Rouge Rwandaise et de l'Orphelinat de Nyanza. L'entrée est fixée
à 100 FR/Personne.

Vous remerciant d'avance, je vous
prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de ma haute
considération.

Soeur Frieda SCHAUBROECK
Directrice.



Accord
et
à accompagner
SNP

03/05/80

Argent
Sport
Lettres
05/05/80

Le lion et la perle (Mole Soyinka)Personnages

SIDI, la Beauté du village

LAKOUNLE, Instituteur

BAROKA, "Balé" (roi ou chef traditionnel) d'Iloujinlé

SADIKOU, sa femme principale

LA FAVORITE

VILLAGEOISES

LUTTEUR

UN TOPOGRAPHE

ECOLIERS

SUIVANTS DU "Balé"

Musiciens, Danseurs, Mimes, Prisonniers, Commerçants, tout le Village.

La scène est au village d'Iloujinlé, au sein du pays Yorouba, au Nigéria Occidental.

Acte I

AU MATIN

LAKOUNLE : Donne-moi ça !

SIDI : Non.

LAKOUNLE : Donne! (Il s'empare du seau; un peu d'eau l'éclabousse.)

SIDI : (ravie) Te voilà trempé, pour la peine! N'as-tu pas honte ?

LAKOUNLE : C'est ce que la marmite disait au feu : N'as-tu pas honte, à ton âge, de me lécher le derrière ? Mais ça la titillait quand même!

SIDI : L'instituteur est plein de petites histoires ce matin. Et maintenant, si la leçon est terminée, puis-je récupérer mon seau ?

LAKOUNLE : Non. Je t'ai dit cent fois de ne pas porter de fardeaux sur ta tête. Mais tu es aussi têtue qu'une chèvre analphabète. C'est mauvais pour la colonne. Et cela tasse le cou, au point que sous peu tu n'auras plus de cou du tout! Est-ce que tu tiens à avoir l'air raplatie comme un dessin d'élève ?

SIDI : Pourquoi m'en faire ? Est-ce que tu ne m'as pas juré que mon apparence n'influe pas sur ton amour ? Hier, en te traînant à genoux dans la poussière, tu disais : "Sidi, tu aurais beau être énorme ou tordue, et couverte d'écailles comme..."

LAKOUNLE : Arrête!

SIDI : Je ne fais que répéter ce que tu as dit.

LAKOUNLE : Oui, et je maintiendrai chacun des mots que j'ai prononcés. Mais est-ce là une raison pour sacrifier ton cou ? Sidi! C'est si peu féminin! Il n'y a que les araignées pour porter les charges à ta manière.

SIDI : (très sûre d'elle, faisant avantageusement valoir son cou) C'est pourtant bien mon cou, et pas une araignée.

X LAKOUNLE : (la retenant) Je t'en prie, ne sois pas fâchée contre moi. Je ne te vise pas, toi, en particulier. Et de toutes manières, ce n'est pas moi qui le dis. Ce sont les savants qui le prouvent. C'est dans mes livres. Les femmes ont un cerveau plus petit que les hommes, c'est pour ça qu'on les appelle le sexe faible.

SIDI : (le repousse violemment) Et ça ? c'est le sexe faible ? Est-ce un être faible qui pile l'igname et qui se baisse pour planter le mil, toute la journée un enfant attaché sur le dos ?

LAKOUNLE : Tu apportes de l'eau à mon moulin. Mais ne t'en fais pas. Dans un an ou deux tu auras des machines qui pileront à ta place, qui moudront ton poivre sans te l'envoyer dans les yeux.

SIDI : O-oh! tu prétends réellement mettre le monde entier à l'envers ?

LAKOUNLE : Le monde ? Oh, pour ça... Oui, peut-être plus tard. Mais charité bien ordonnée, dit-on, commence par soi-même. Pour l'instant, c'est ce village que je veux retourner comme une chaussette. A commencer par cet habile farceur, ton antique docteur ès-complaisance envers soi-même, Baroka.

SIDI : En as-tu toujours après le Balé ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

LAKOUNLE : Il va le savoir. Avant qu'il soit longtemps, je lui ferai connaître ...

SIDI : Ces idées de merveilles futures - est-ce qu'on les achète ou suffit-il en rêver comme un fou ?

LAKOUNLE : Nul n'est prophète en son pays. Bien des sages avant moi ont été traités de fous, et par la suite il en viendra beaucoup d'autres qu'on insultera tout autant. Mais sache que cette façon de voir n'est pas entièrement de mon invention. Ce que je prône est admis à Lagos, cette cité magique, à Badagry, où les femmes Saro se baignent dans de l'or, et même au sein de plus petites villes, à moins de douze milles d'ici.

SIDI : Eh bien, vas-y. Va où les femmes te comprendront si tu leur racontes les plans dont tu me rebats chaque jour les oreilles. Ne sais-tu pas comment on t'appelle ici ? As-tu perdu toute honte que les moqueries te laissent froid ?

X LAKOUNLE : Non, je t'ai dit que non. Il n'y a que les ignorants pour avoir honte.

SIDI : Bon. Je m'en vais. Je reprends le seau, oui ou non ?

LAKOUNLE : Pas sans avoir juré de m'épouser. (Il lui prend la main, subitement lyrique.) Sidi, un homme doit s'attendre à combattre seul. Mais quelle aide, s'il trouve une femme debout à ses côtés, une femme qui ... puisse le comprendre ... comme toi.

SIDI : Qui! Moi ?

LAKOUNLE : Sidi, mon amour t'ouvrira l'esprit comme la chaste corolle au matin, dès que les rayons du soleil l'ont effleurée.

Handwritten notes:
2
A
T

Handwritten note: 2 as car

LAKOUNLE : Bien sûr que non, je voulais seulement dire ... O Sidi, je désire me marier par amour. Je cherche une compagne pour la vie.

(Sur un ton de prédicateur:) "Et l'homme s'attachera à la femme, et les deux ne feront plus qu'une seule chair." Sidi, dans le besoin je recherche une amie, une co-équipière pour la course de l'existence.

SIDI : (sans plus prêter attention, profondément occupée à compter les grains du collier de son cou) : Alors, paye la dot.

LAKOUNLE : Fille ignorante, ne peux-tu rien comprendre ? Payer la dot, ce serait acheter une génisse à l'étal du marché. Tu serais mon cheptel, ma pure propriété. Non, Sidi! (Très tendrement:)

Quand nous serons mariés, tu n'auras pas à t'avancer ou à t'asseoir ^{subjugée} sur mes talons, comme si je te menais par la bride. C'est ensemble que nous nous assiérons à table - pas par terre - et que nous mangerons non avec les doigts, mais avec des couteaux, des fourchettes, des assiettes cassables, comme des gens civilisés. Je ne veux pas que tu aies à me servir en attendant que j'aie terminé mon dîner. Aucune épouse mienne, aucune femme légitime ne mangera les restes sur mon assiette - ça, ce sera pour les enfants. Je veux marcher près de toi dans la rue, côte à côte et bras dessus bras dessous, exactement comme les couples que j'ai vus à Lagos, - talons hauts pour la femme, peinture rouge sur ses lèvres, et la coiffure échafaudée comme sur une photo de magazine. Je t'enseignerai la valse, nous apprendrons ensemble le fox-trot et nous passerons nos week-end dans les night-clubs d'Ibadan. Oh! il faut que je te montre la magnificence des villes. Nous nous y installerons si ça te plaît, ou nous irons seulement y faire de courts séjours. Choisis donc. Sois une femme moderne, regarde-moi en face et donne-moi un petit baiser - comme ceci.

(Il l'embrasse.)

SIDI : (reculant) Non! je t'ai déjà dit que je déteste ce bizarre et malsain mouvement de bouche que tu exécutes. Chaque fois ton attitude me déconcerte. Tu me laisses croire que tu veux seulement me souffler quelque chose à l'oreille; puis survient ce léchage de mes lèvres par les tiennes. C'est si dégoûtant. Et puis, le bruit que tu fais: "mmpphh"! Est-ce pour être grossier avec moi ?

LAKOUNLE : (excédé) C'est toujours la même chose avec toi! Fille de brousse tu es, fille de brousse tu resteras, broussarde sauvage et primitive! Je t'ai embrassée comme tous les hommes bien élevés, comme tous les chrétiens embrassent leur femme. C'est l'habitude, dans une idylle civilisée.

SIDI : (vivement) Belle habitude pour esquiver le paiement légal de la dot! Habitude d'escroc, mesquine et sordide! *Sans fondement, sans raison dot*

LAKOUNLE : (violemment) Jamais de la vie!

(Sidi éclate de rire. Lakounlé reprend un ton lyrique, les deux yeux clos comme en rêve.)

SIDI : (stupéfaite) Mais n'y a-t-il pas du tout d'image de Baroka dans le livre ?

DEUXIEME JEUNE FILLE : (dédaigneuse) Oh! que si. Mais il aurait mieux valu pour le Balé que l'étranger l'oublie tout à fait. Son image est quelque part dans un petit coin du livre, et encore! ce petit coin même, il le partage avec les cabinets du village!

SIDI : Est-ce la vérité ? Jure-le par le dieu Ogoun ...

DEUXIEME JEUNE FILLE : Qu'Ogoun me fasse périr si je mens!

SIDI : Si c'est vrai, alors je suis plus estimée que le Balé Baroka, le Lion d'Ilounjilé; et c'est dire que je suis plus grande que le Renard des Broussailles, qui vit en dieu parmi les hommes ...

LAKOUNLE : (hargneux) Et en diable parmi les femmes!

SIDI : Silence toi! Tu es tout rempli de dépit.

LAKOUNLE : Je sais qui il est. C'est pure justice qu'une simple femme finalement le déshabille...

SIDI : La paix! Ou je jure que je ne te reparlerai jamais. (Elle affecte une réserve soudaine.) D'ailleurs, je ne suis plus sûre de vouloir t'épouser maintenant.

LAKOUNLE : Sidi!

SIDI : Mais oui, pourquoi le ferais-je ? Connue comme je suis de tout le vaste univers, je me déprécierais à épouser un simple instituteur de village.

LAKOUNLE : (au supplice) Sidi!

SIDI : Et qui, de plus, est trop minable pour payer la dot comme un homme.

LAKOUNLE : Oh! Sidi, non!

SIDI : (inondée de joie devant les souffrances de Lakounlé)

Quoi, n'es-tu pas au courant ? Sidi a plus d'importance que le Balé lui-même, plus de célébrité que cette panthère de la forêt. Le voici derrière moi, désormais, votre coquin intrépide, ce fléau de la gent féminine! A présent, il n'a plus qu'à partager le coin de la feuille avec le plus bas du plus bas, avec la fosse des cabinets! Tandis que moi... Combien de feuilles pour mon propre portrait ?

DEUXIEME JEUNE FILLE : Deux au milieu, et ...

SIDI : Non, non. Laisse compter l'instituteur. Combien y en a-t-il, maître?

LAKOUNLE : Trois pages.

SIDI : (menaçante) Une feuille pour chaque coeur que je briserai. Prenez garde! (Bondissant soudain de joie) Hourra! je suis belle! Hourra pour l'étranger de passage!

LE GOUPE : Hourra pour l'homme de Lagos!

SIDI : (follement excitée) J'ai une idée: dansons la danse du Voyageur Egaré.

BAROKA : Bouyou, bouyou, hum! c'est tout ce qu'on tire d'un alakowe. On passe chez lui espérant qu'il offre la bière, mais tout ce qu'on en obtient, c'est "bouyou". Est-ce que "bouyou" me rafraîchira le gosier ? Bon, passons. Alors, notre homme de la connaissance, j'espère qu'aujourd'hui il n'y a aucun problème à poser au vieillard que je suis ?

LAKOUNLE : Aucune requête.

BAROKA : Et nous ne sommes pas en bise-bille sur un point que j'aurais oublié ?

LAKOUNLE : En bise-bille, monsieur ? je n'en vois pas le moindre motif.

BAROKA : Parfait. Mais votre jeu débordait de vie jusqu'à mon arrivée. Et maintenant tout s'arrête, et tu étais en train de nous quitter. Or je sais le canevas, et j'arrivais juste à point pour la réplique. Je me sens tout à fait dans la peau du chef Baséjé.

LAKOUNLE : On a peine à imaginer que le Balé ait du temps pour de pareils enfantillages.

BAROKA : Eh! Eh! Monsieur Lakounlé, sans ces choses que tu appelles enfantillages, une existence de Balé serait joliment insipide. Bon, maintenant qu'on m'a souhaité la bienvenue, peut-on continuer le jeu ? (Il se retourne brusquement vers ses suivants.) Emparez-vous de lui!

LAKOUNLE : (un instant dérouté) Pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

BAROKA : Vous avez tenté de nous voler notre rosière! L'avez-vous oublié ? Si oui, faites-lui cadeau d'une gifle, pour lui rafraîchir la mémoire.

SIDI : (enchantée) Qu'est-ce que je disais; c'était lui tout craché! Tu étais né pour être bouffon de cour plutôt que maître d'école! (Elle désigne dédaigneusement l'école.)

BAROKA : Et que deviendrait le village, dépouillé de l'immense sagesse que Monsieur Lakounlé dispense quotidiennement ? Qui nous dirait quand ça va mal? N'est-ce pas, Monsieur Lakounlé ?

SIDI : (écoutant à peine, toujours en proie à son excitation)

Qui vient avec moi retrouver l'homme ? Mais, Lakounlé, il faut que tu viennes pour deviner le sens de son langage pointu. Tu vois, bouquineur, nous ne pouvons vraiment rien faire, sans ta caboche.

(Lakounlé commence à se récrier, mais on l'assiège en essayant de le persuader. Soudain, il s'échappe et prend ses jambes à son cou, toutes les femmes se lancent sur ses talons dans une folle poursuite.

Avec son lutteur, qui l'a accompagné depuis son entrée et se tient debout à distance respectueuse, Baroka reste seul, assis, fixant, les yeux brillants, la troupe de femmes qui s'enfuit.

Des plis de son agbada (ample vêtement drapé), il sort son exemplaire du magazine et admire la vedette de la publication.)

BAROKA : (hochant lentement la tête, il se parle à soi-même)

Eh oui, eh oui, ça fait déjà plus de cinq mois écoulés, depuis mon dernier mariage, plus de cinq mois...

A MIDI

Un chemin près du marché. Entre Sidi, absorbée, ravie, par la contemplation de ses propres portraits dans le magazine. Lakounlé la suit deux ou trois pas en arrière, portant un fagot de bois à brûler que Sidi est allée acquérir.

Au milieu de la scène, ils sont accostés par Sadikou, qui est entrée du côté opposé. Sadikou est une vieille femme qui porte un foulard de tête.

SADIKOU : La Chance est avec moi. J'allais justement chez toi pour te voir.

SIDI : (arraché à son occupation, sursaute) Qu'est-ce que c'est ? Ah! c'est vous, Sadikou.

SADIKOU : C'est le Lion qui m'envoie. Il te veut du bien.

SIDI : Lemercie-le de ma part. (Puis, tout excitée:) Avez-vous vu ces images de moi figiolées par l'homme de la capitale ? Avez-vous tâté le papier glacé ? (Elle caresse la page) - tellement plus doux que la gorge d'une perruche ...

SADIKOU : Mais oui, mais oui. Je les ai vues aussitôt que l'homme de la ville est arrivé. J'apporte un message de mon seigneur. (Elle fait un signe de tête du côté de Lakounlé:) Pouvons-nous aller un peu à l'écart ?

SIDI : A cause de lui ? N'y faites pas plus attention que si c'était un eunuque.

SADIKOU : Dans ce cas, ne tournons pas autour du pot: Baroka te demande pour épouse.

LAKOUNLE : (bondit, laissant tomber le fagot) Quoi! O le porc cynique, le chameau! l'insatiable coureur gâteaux!

SIDI : La paix, mon petit Kounlé. Tu deviens fatigant! Le message est pour moi, pas pour toi.

LAKOUNLE : (aussitôt à genoux, couvre de baisers la main de Sidi:)

Ma Ruth, ma Rachel, mon Esther, ma Bethsabée, vous qui rassemblez toutes les perfections révélées depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, n'écoutez pas la voix de cette infidèle ...

SIDI : (retire vivement sa main) Ah! en voilà bien une autre de toi: me donner tous ces noms à coucher dehors que tu pêches dans tes maudits bouquins! Je m'appelle Sidi. Et maintenant laisse-moi. Je m'appelle Sidi, et je suis belle. L'étranger a capté ma beauté pour la placer entre mes mains. Tiens, tiens, regarde; je n'ai pas besoin de noms à coucher dehors pour m'annoncer ma célébrité - "plus merveilleuse que les perles d'une couronne" - c'est comme ça qu'il a dit.

SADIKOU : (avec entrain) Eh bien! veux-tu devenir la perle de Baroka ? Veux-tu être sa plus douce princesse, celle qui calmera la lassitude de ses nuits ? Quelle réponse donnerai-je à mon seigneur ?

SIDI : (agitant malicieusement le doigt vers la femme) Ah, ah! Sadikou a la langue de miel, Sadikou, la première des épouses du Lion, Sidi ne sera pas la proie de votre langue séductrice, cette Sidi dont la célébrité s'est répandue jusqu'à Lagos et par-delà les mers.

5

(Ses yeux s'allument. Sidi et Sadikou, riant sous cape, sortent sur la pointe des pieds.)

Oui, on doit lui reconnaître ça. Ah! j'ai souhaité quelquefois de mener son genre de vie. Tous ces seins voluptueux en guise d'oreillers pour ses nuits. Je suis sûr qu'il a mis au point un emploi du temps comme moi à l'école. C'est la seule façon d'assurer l'équité. Quelle santé il lui faut pour aller comme il va! Je ne vois pas ce que les femmes lui trouvent. Ses yeux sont petits et toujours rougis par le vin. Il doit posséder un secret... Non! je ne l'envie pas! Juste une femme unique: la mienne. Car c'est tout seul que je me bats pour le progrès, avec Sidi, l'âme soeur que j'ai choisie, la seule femme de ma vie... Sidi, Sidi, où es-tu ?

(Il se précipite derrière elles, revient pour ramasser le fagot éparpillé et ressort en courant.)

x

x x

Baroka au lit, nu à part un ample pantalon qui s'arrête à mi-mollet. C'est une riche chambre à coucher couverte de peaux d'animaux et de tapis. Armes aux murs. Une étrange machine également, engin très particulier muni d'un long levier.

A genoux à côté du lit est la Favorite actuelle de Baroka, occupée à lui épiler l'aisselle; d'abord, elle masse très doucement avec l'index la base du poil choisi; puis d'une secousse imperceptible, elle arrache le poil entre le doigt et le pouce avec un mouvement vif.

A chaque poil arraché, Baroka grimace légèrement; puis c'est un "Ha-a" aspiré, et un air de complète béatitude inonde son visage.

LA FAVORITE : Est-ce que je fais des progrès, mon seigneur ?

BAROKA : Tu es encore un petit peu trop délicate en tirant, comme si tu craignais de faire mal à la panthère des arbres. Sois vive et douce comme la piqûre rapide d'une vilaine guêpe, car le rafraîchissement qui en résulte, c'est là dedans que réside le plaisir!

LA FAVORITE : J'apprendrai, seigneur.

BAROKA ; Tu n'as pas le temps, ma chérie. Ce soir, j'espère prendre une autre femme, et l'honneur de cette tâche, tu le sais, revient de droit à ma dernière élue. Mais... Ha-a, ce coup-ci, c'était vif : il y avait là-dedans la piqûre subite du scorpion sans son venin. C'était un arrachement furieux; tu as tenté de me faire mal car je t'ai irritée par ma jactance. Mais maintenant ta colère se répand dans mon sang: comme c'est doux! Ha-a, c'était encore plus doux. Je crois que peut-être je te permettrai de rester la seule épilatrice de mes poils humides ... Aïe! (Il s'assied d'un seul coup et frotte le point douloureux l'air fâché.)

Cette fois-ci, ça fait beaucoup plus de peine que de plaisir. Créature vindicative, tu n'as pas caressé la zone d'extraction assez longtemps!
(Entre Sadikou: elle s'agenouille aussitôt et incline la tête dans son giron.)

Ah! Voici Sadikou. M'apportes-tu un baume pour adoucir la brûlure de mon aisselle malmenée ? Va-t'en, traîtresse! (Sort la favorite.)

SADIKOU : Seigneur ...

BAROKA : Tu as permission pour parler. Qu'a-t-elle dit ?

SADIKOU : Elle ne veut pas, monseigneur. J'ai fait de mon mieux, mais elle ne veut rien de vous.

BAROKA : C'est de bonne guerre. On commence toujours par refuser carrément. Pourquoi ne veut-elle pas ?

SADIKOU : C'est ici, que c'est bizarre. Elle dit que vous êtes beaucoup trop vieux. Si vous me demandez mon avis, je crois qu'elle a réellement perdu la tête. Toute cette excitation née du livre a été beaucoup trop forte pour elle.

BAROKA : (bondit sur ses pieds) Elle dit ... que je suis vieux, que je suis beaucoup trop vieux ? Est-ce qu'une petite fille à peine en fleur a dit cela de moi ?

SADIKOU : Monseigneur, j'ai entendu ces mots incroyables de mes propres oreilles, et j'ai pensé que le monde était devenu fou.

BAROKA : Mais est-ce possible, Sadikou ? Est-ce normal ?

Est-ce que je n'ai pas à la fête de la pluie, vaincu les champions au lancer des troncs d'arbres ? Est-ce que je ne continue pas, avec les plis intrépides, à chasser de nuit le léopard et le boa pour en sauvegarder les chèvres des paysans ? Et elle dit que je suis vieux ? N'ai-je pas monté, pour annoncer l'Harmattan, jusqu'au sommet du kapokier, n'ai-je pas brisé la première cosse et dispersé les glands aux quatre vents, et ceci pas plus tard qu'hier ? Est-ce qu'une de mes femmes peut rapporter une défaillance de ma virilité ? La plus vaillante de toutes se fatigue bien longtemps encore avant le lion ! Et ce serait la même chose pour elle, si j'avais la moindre occasion d'initier cet oisillon blanc-bec, qui n'a pas la sagesse d'étreindre la riche moisissure de l'âge... Si une seule fois je pouvais ... Viens ici, apaise-moi, Sadikou, car j'ai la rage au coeur !

(Il se recouche sur le lit en regardant en l'air comme précédemment. Sadikou prend place au bout du lit et commence à lui caresser la plante des pieds. Baroka se tourne à gauche, soudain, tend la main vers la ruelle, et en rapporte un exemplaire du magazine. Il l'ouvre et commence à scruter les illustrations. Il pousse un long soupir.)

C'est bon, Sadikou, très bon.

(- Il se met à comparer les photos dans la revue - évidemment les siennes et celles de Sidi.

Tout d'un coup, il envoie promener la revue, reste les yeux fixés au plafond deux ou trois secondes, puis, gravement :)

Peut-être est-ce aussi bien, Sadikou.

SADIKOU : Monseigneur, qu'avez-vous dit ?

BAROKA : Oui, amie fidèle, je dis que c'est aussi bien. Le mépris, le rire et les sarcasmes eussent été plus amers. Si elle avait consenti et que mon projet eût fait faillite, j'aurais été submergé de honte.

SADIKOU : Seigneur, je ne comprends pas.

BAROKA : Le temps est venu où je ne peux plus davantage me faire illusion. Je ne suis plus un homme, Sadikou. Ma virilité, c'en est fait depuis près d'une semaine.

SADIKOU : Les dieux nous en préservent!

BAROKA : Je voulais Sidi parce que j'espérais encore - une idée stupide, je l'avoue, mais toujours est-il que j'espérais - qu'avec une vierge jeune et brûlante ma force défaillante se relèverait et me sauverait l'honneur. (Sadikou commence à geindre.)

Vaine espérance, je le savais déjà. Mais c'est une faiblesse bien humaine que de ne jamais accepter le pire. Aussi me suis-je asservi à ma vanité. La virilité, quand c'est fini, c'est fini! La fontaine de la vie, quand on y a trop puisé, tarit, et finit par se moquer du prodigue. Me voici tout desséché et vidé de ma sève, providence des faiseurs de chansons, veille cible offerte aux obscénités des jeunes gens!

SADIKOU : (larmoyant) Que les dieux prennent encore pitié!

BAROKA : Je n'ai fait cet aveu à personne d'autre que toi, qui es ma plus ancienne, ma plus fidèle épouse. Mais si tu oses étaler ma honte en public... (- Sadikou proteste en secouant la tête et se met à caresser ses pieds avec une tendresse renouvelée. Baroka soupire et se laisse doucement retomber.)

Faut-il que je sois devenu irritable depuis peu! Nourrir de tels doutes sur ta loyauté ... Mais c'est un désastre trop grand que d'être ainsi, comme moi, mis en échec dès la prime jeunesse. Les pluies qui m'ont béni depuis que je suis né s'élèvent au maigre nombre de soixante-deux: alors que mon grand-père, cet homme de chêne, a engendré deux fils à plus de soixante-cinq, et que mon père Okiki a tous battus en produisant deux jumelles à soixante-sept ans. Pourquoi faut-il que moi, descendant de tels lions, je renonce à mes femmes à la fleur de l'âge, mes sources vitales à sec et ma virilité morte!

(- Sa voix devient somnolente. Sadikou soupire, geint, et caresse les pieds de Baroka dont la figure s'éclaire soudain avec ravissement :)

Shango m'en soit témoin! Ces pieds lassés ont ressenti les mains aimantes de nombreuses femmes attentionnées. Mes plantes de pieds ont subi le gratouillement de mains dures et caillouteuses; elles ont supporté la lourdeur de maladroitesses pattes de gorilles; et j'ai connu l'agacement de petites mains mignonnes comme des jouets, qui affolaient mes sens affamés, promesses de frissons à venir, de frissons qui demeuraient inaccomplis, parce que ces doigts étaient trop frêles, parce que leur touche était trop légère et trop faible pour traverser l'incroyable épaisseur de mes pieds. Mais toi, Sadikou! tes mains ordinaires et frustes renferment une douce sensualité que l'âge ne détruira pas. Ha-a! O yayi po. O yayi! Sans aucun doute, Sadikou, d'elles toutes, vous êtes la Reine!

(Il tombe endormi.)

ACTE III

Le Soir

Le centre du village. Sidi se tient à la fenêtre de l'école, admirant sa photo comme précédemment:

Entre en catimini, Sadikou, avec un paquet assez long. Elle dévoile l'objet; on découvre que c'est une figure sculptée du Balé, nu et avec tous ses attributs. Elle le contemple un bon moment, éclate soudain d'un rire moqueur, installe la figure devant l'arbre. Sidi suit la scène avec un profond étonnement.

SADIKOU : Et comme ça, toi aussi, nous t'avons eu, n'est-ce pas ? Nous avons fini par t'avoir. Oh! grand et puissant lion, est-ce que nous t'avons vraiment liquidé ? Ah! ya-ya-ya... nous autres femmes, nous t'avons enfin défait! j'étais là quand c'est arrivé à ton père, l'illustre Okiki. C'est moi qui l'ai eu, moi la plus jeune et la plus fraîche des épouses. Ma force l'a achevé. Je l'ai appelé, et il est venu vers moi. Mais non, pour lui ce n'était plus comme les autres fois. Moi, Sadikou, n'étais-je pas la flamme même, et lui, le coton sur le fuseau des vieilles femmes ?

Je l'ai dévoré! O race des puissants lions, nous vous consomons toujours, c'est à plaisir que nous vous dévidons, à notre fantaisie, que nous vous faisons danser; comme la toupie folle, vous croyez que le monde tourne autour de vous.

Pauvres imbéciles! c'est vous dont la tête tourne, tandis que nous restons immobiles, que nous vous guettons, et que nous tirons la ficelle, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de vous qu'un vieux bout de bois sec.

J'ai liquidé Okiki. Le trésor inviolé de Sadikou s'offrait au sacrifice, et Okiki se présentait avec une clé rouillée. Comme un serpent, il vint vers moi, comme une chiffre il en repartit, une chiffre molle, tout enduite de honte... (Son rire sardonique la reprend)

Ah! prenez garde, messeigneurs, à la fin nous vous liquidons!
(Avec un cri, elle bondit, et commence à danser autour de l'arbre, en psalmodiant:)

Ah! prenez garde, messeigneurs,
à la fin, nous vous liquidons!

(-Sidi ferme doucement la fenêtre. Sadikou, qui tournait toujours, s'interrompt en haletant au milieu de son chant.)

SADIKOU : Oh! c'est toi, mon enfant. Tu aurais dû choisir un meilleur temps pour me faire cette peur mortelle. A l'heure de la victoire, ce n'est vraiment pas le moment de mourir.

SIDI : Pourquoi ? Quelle bataille avez-vous gagnée ?

SADIKOU : Pas moi toute seule, ma fille. Toi aussi. Toutes les femmes. Oh! mon enfant, dire que j'ai vécu pour voir ce jour... pour le voir perdre son souffle comme une vieille baudruche qui se dégonfle! pfff...(Elle recommence à danser.)

Ah! prenez garde, messeigneurs,
à la fin, nous vous liquidons!

SIDI : Arrêtez, Sadikou, je n'y comprends rien.

SADIKOU : Mais si, ma fille, mais si!

Ah! prenez garde messeigneurs...

SIDI : Sadikou, est-ce que vous vous sentez bien ?

SADIKOU : Ne pose pas de question, ma fille. Contente-toi de te joindre à mon triomphe. O seigneur Shango, laquelle d'entre nous t'a ravi l'éclair qui a foudroyé la queue de ce lion ?

SIDI : (la maintient fermement au moment où elle va de nouveau entrer en transe.)

Cessez de divaguer. Vous ne bougerez pas d'ici avant de vous être expliquée.

SADIKOU : Oh, qu'elle est agaçante! Promets-tu de ne le dire à personne ?

SIDI : Je le jure. Maintenant, au fait!

(Tandis que Sadikou chuchote, ses yeux s'écarquillent.)

O-ho-o-o-o! Mais, Sadikou, s'il sait la vérité, pourquoi m'a-t-il demandé de ... (De nouveau, Sadikou chuchote.) Ha,Ha! quel optimisme: O Sadikou, tout d'un coup je suis contente d'être femme. (Elle saute en l'air.) Victoire, victoire! Vive les femmes! (Elle emboîte le pas de derrière Sadikou.)

Ah! prenez garde, messeigneurs,

à la fin, nous vous liquidons!

(Lakounlé entre sans être vu.)

LAKOUNLE : Ce n'est pas encore la pleine lune, mais les femmes ne peuvent pas attendre : elles deviennent folles avant!

(La danse s'arrête, Sadikou se renfrogne.)

SADIKOU : Ah! voici l'épouvantail. Arrière, freluquet! Nous sommes ici entre femmes. Notre étoile est en ce moment à son zénith. Nous sommes les reines! Et par-dessus le marché, nous sommes sur le point d'accomplir un rite. Si tu restes, nous allons te couper en petits morceaux pour t'offrir en sacrifice...

LAKOUNLE : Qu'est-ce qu'elle baraguine, la sorcière ?

SADIKOU : (s'avançant menaçante)

Tu es moins qu'un homme, moins qu'une femmelette : allez, ouste!

LAKOUNLE : (piqué) Je vous ferai savoir que je suis un homme, comme vous le constaterez si vous osez me toucher.

SADIKOU : (riant à gorge déployée) Toi, un homme ? Mais Baroka n'est-il pas plus homme que toi ? Or si lui-même n'est plus un homme à présent, alors toi, qu'est-ce que tu es ? (Lakounlé comprend et reste pétrifié sous le choc.)

Allons, ma chère fille, laissons-le regarder, s'il veut. Après, seuls les hommes ne sont pas admis à cette cérémonie.

Prenez garde, messeigneurs, à la fin ...

SIDI : Arrêtez, Sadikou, arrêtez. Oh! quelle idée vient de me traverser la tête. Laissez-moi aller au palais pour ce souper qu'il m'a promis. Sadikou, quelle occasion de se moquer du diable! Je demanderai pardon pour mes paroles prématurées. Inutile de changer ma réponse et de consentir à l'épouser: il pourrait soupçonner que vous m'avez parlé; mais je lui demanderai un mois de réflexion.

SADIKOU : (un peu sceptique) Tu sais, Baroka n'est plus un enfant; il devinera que je l'ai trahi.

SIDI : Mais non. O Sadikou, laissez-moi y aller. Je brûle de le voir refait, d'observer ses mains avides, ses mains fébriles, cette fois-ci impuissantes à dénouer sa ceinture en un clin d'oeil!

SADIKOU : Il va falloir te montrer aussi rusée que le Renard. Sers-toi de tes regards modestes et sois vraiment repentante. Aiguillon-le, ma fille, tourmente-le jusqu'à ce qu'il pleure de honte!

SIDI : Faites confiance. Il ne vous soupçonnera jamais.

SADIKOU : (avec un nouveau bond énergique)

Yo-rou-ou! Yororo-ou! Est-ce que je t'accompagnerai ?

SIDI : Serait-ce prudent ? Vous oubliez que nous ne nous sommes pas vues.

SADIKOU : Adieu, donc; adieu, ferme! Je resterai ici. Reviens vite dire à Sadikou comment se porte notre ex-mâle. Adieu ma belle enfant!

LAKOUNLE : (qui a écouté avec une horreur croissante)

Non Sidi, non! Si tu te soucies le moins du monde de ce que je ressens, ne va pas tourmenter cet homme. Suppose qu'il devine que tu es venue le bafouer, -et il le devinera s'il n'est pas idiot- c'est un sauvage, un dégénéré, qui serait bien capable de frapper une femme sans défense ...

SIDI : (sortant en courant gaiement) Taratata, maître d'école, attends-moi ici.

LAKOUNLE : (tapant du pied, impuissant) Fille stupide!... Et tout ça, c'est de votre faute! Ne pouvez-vous pas garder un secret ? Faut-il que toute parole s'écoule hors de vous aussi sûrement que les dernières gouttes de lait maternel qui ont suinté hors de votre sein flasque il y a de ça des générations ?

SADIKOU : Surveillance ta langue de vipère, monstre non formé.

LAKOUNLE : S'il lui arrive malheur...

SADIKOU : Toute femme qu'elle est, elle saura mieux se débrouiller sans toi qu'avec toi. Quand je pense qu'un type comme toi veut vraiment une fille comme elle, et pour lui tout seul! (Elle tourne autour de lui et le toise de haut en bas.) Ah! L'Oba Ala est un dieu pas difficile. Quelle piètre dégaine!

LAKOUNLE : Je m'avilerais si j'avais des mots avec une vieille de la brousse.

SADIKOU : Avec tout ça, voici que ta fiancée soupe en ce moment chez le Lion.

LAKOUNLE : (heureux de l'emploi du mot "fiancée") Enfin, nous ne sommes pas encore réellement fiancés. Je veux dire qu'on ne me l'a pas encore promise. Mais cela viendra en son temps, j'en suis sûr.

SADIKOU : (se mettant à glousser de rire) La dot, toujours pas payée ?

LAKOUNLE : Mêlez-vous de vos affaires.

SADIKOU : Pourquoi ne pas faire ce que d'autres ont fait ? Prends une ferme pour une saison, et une seule moisson te suffira à payer la dot, même pour une fille comme Sidi. Mais peut-être que l'odeur de la terre mouillée est trop forte pour tes narines délicates ?

LAKOUNLE : J'ai dit : mêlez-vous de vos affaires!

SADIKOU : Ah! Ah! C'est donc vrai, ce qu'on raconte. Tu voudrais décider tout le village à ne plus jamais payer de dot. Ah! tu es un homme fort intelligent. Je dois reconnaître que c'est une bonne manière de s'en tirer! Mais ne crois-tu pas que tu gaspilles plus de temps et de force de cette façon-là que si ...

LAKOUNLE : (avec conviction) D'ici un an ou deux, je le jure, il y aura quelque chose de changé dans ce bourg. La dot sera coutume oubliée et les femmes prendront place à côté des hommes. Une route carrossable passera par ici et nous apportera les habitudes de la ville. Nous achèterons à toutes les femmes des casseroles d'aluminium. Les poteries sont primitives et anti-hygiéniques. Aucun homme n'aura droit à plus d'une femme, sinon ils deviennent impuissants trop tôt. Le chef n'ira plus à cheval, mais en voiture, ou du moins à bicyclette. Nous brûlerons la forêt, nous abattons les arbres, puis nous planterons un jardin public pour les amoureux. Nous imprimerons des journaux tous les jours, avec des photos de filles aguichantes. L'univers jugera notre progrès d'après les femmes qui remporteront les concours de beauté. Pendant que Lagos ouvre chaque jour de nouvelles usines, nous ne savons que jouer à l'"ayo" et cancaner. Où donc se trouve notre cours de danses modernes ? Qui sait ici organiser un cocktail ? Il nous faut être du siècle avec les autres ou bien vivre oubliés du reste du monde. Nous devons abandonner l'usage du vin de palme et nous mettre à la tasse de thé avec le sucre et le lait.

(- Il se tourne vers Sadikou qui l'a contemplé avec effroi. Elle bat en retraite, et il continue à lui parler avec condescendance tandis qu'ils tournent autour du plateau, puis sortent, la voix insistante de Lakounlé s'éteignant petit à petit dans le lointain.)

Tel est mon plan, figure toute fanée. Et c'est vous que je commencerai par instruire. A partir d'aujourd'hui, vous devrez suivre mes cours, en prenant place parmi mes enfants de douze ans. Car, quoique vous en ayez près de soixantedix, votre esprit est naïf et informe. N'avez-vous pas honte, à votre âge, de ne jamais lire, écrire, ni penser ? Comme doyenne, vous passez vos journées à ramasser des épouses pour Baroka, et maintenant que vous l'avez sucé jusqu'à la moelle vous envoyez ma Sidi lui faire honte ...

x
x x

(- La scène devient la chambre de Baroka. A gauche un genou en terre, deux hommes sont engagés dans une sorte de lutte, les bras enlacés autour des tailles, guettant le moment de se dégager.

- L'un est Baroka, l'autre un individu court et carré à la force musculaire bien visible. L'issue demeure indécise.

- D'une autre partie de la maison s'élève la voix de Sidi, exprimant un salut général et familial, qui ne s'adresse à personne en particulier.)

SIDI: Bonjour au maître et aux habitants de cette maison!

(- Baroka lève la tête et fronce les sourcils comme s'il essayait de reconnaître cette voix.)

Bonjour au maître et aux habitants de cette maison.

(- Baroka décide maintenant de laisser tomber et de concentrer ses efforts sur la lutte.

(- La voix de Sidi se rapproche peu à peu. Elle entre presque à reculons, encore occupée à admirer la pièce qu'elle vient de traverser. Elle a le souffle coupé en apercevant les deux hommes quand elle se retourne.)

BAROKA : (sans lever les yeux sur elle) Mais alors, Sadikou n'est pas là ?

SIDI : (distracte) Hein ?

BAROKA : Je demandais : est-ce que Sadikou n'est pas là ?

SIDI : (reprenant ses esprits, avec une rapide révérence) Je n'ai vu personne, Baroka.

BAROKA : Personne ? Veux-tu dire qu'il n'y a personne pour interdire aux indésirables l'accès de mes appartements ?

SIDI : (battant en retraite) La maison ... paraissait...vide.

BAROKA : Ah! c'est vrai, j'oubliais. C'est le prix que je paye une fois par semaine, pour avoir voulu être à la page. A l'instigation de l'instituteur, mes domestiques ont été amenés à former ce machin qu'ils appellent le Syndicat des Travailleurs du Palais. Et en accord avec, paraît-il, les pratiques des villes modernes, c'est aujourd'hui leur jour de congé.

(- Voyant que Baroka semble de meilleure humeur, Sidi s'enhardit; elle avance, non sans impertinence):

SIDI : Et pour les femmes de Baroka, est-ce aussi jour de congé ?

BAROKA : (lui lance un regard pénétrant, se déride et répond sans se formaliser)

Non. Cette folie ne les a pas saisies - pas encore. En as-tu rencontré une ?

SIDI : Non Baroka. Il n'y en avait aucune dans les parades.

BAROKA : Pas même Aïlatou, ma favorite ? N'était-elle pas à sa place habituelle, à ma porte ?

SIDI : (distracte, profondément absorbée par le spectacle de la lutte)

Il y a là son tabouret. Et j'ai aperçu les chaussons qu'elle est en train de broder.

BAROKA : Hum, hum. Je crois que je sais où on la trouverait. Dans un coin noir, boudant comme un cloporte frustré. Au fait, regarde et dis-moi si elle a laissé son châle derrière elle.

(- Sidi marche à reculons pour ne perdre aucun épisode du combat, jette un bref coup d'oeil derrière la porte, et revient) :

SIDI : Il y a un châle noir sur le tabouret.

BAROKA : (avec un soupir de regret)

Alors, elle reviendra cette nuit ? J'espérais que mes paroles avaient été assez rudes pour me débarrasser de sa mauvaise humeur pendant au moins une semaine.

SIDI : Est-ce qu'Aïlatou a offensé son époux ?

BAROKA: Offensé? Le sang coule encore de mon aisselle après le grossier outrage que j'ai essuyé de celle que j'appelais ma favorite.

SIDI : (d'une voix d'écue) Oh, c'est tout ?

BAROKA : N'est-ce pas assez ? Eh quoi, mon enfant, qu'est-ce qu'une femme peut faire de pire ?

SIDI : Rien, rien, Baroka. Je me disais que peut-être, eh bien... on sait que de jeunes femmes sont, parfois... trop entreprenantes avec leur mari.

BAROKA : Dans un intérieur mal tenu, peut-être. Mais pas sous le toit de Baroka. Pourtant, les accès d'humeur des femmes sont tels, que moi-même je ne peux pas tous les prévoir. Mon enfant, si je perds ce petit match, souviens-toi que, tour à tour, mon aisselle me brûle et me démange.

(- Sidi continue à regarder pendant quelque temps, puis met la main sur la bouche, en se rappelant ce qu'elle aurait dû commencer à faire.

- Ne sachant comment s'y prendre, elle hésite un peu, puis se décide à s'agenouiller):

SIDI : Je suis venu, ô Balé, comme une enfant pleine de remords.

BAROKA : Quoi ?

SIDI : (avec beaucoup d'hésitation, les yeux baissés, mais en dardant un oeil quand elle pense que le Balé ne la regarde pas)

La réponse que j'ai fait parvenir au Balé était donnée dans un moment d'irréflexion.

BAROKA : Une réponse, mon enfant ? Mais à quoi ?

SIDI : Au message transmis par ...

BAROKA : (grogne et gémit sous l'effort) Veux-tu répéter ? Il est exact que pour le souper j'ai effectivement sollicité ta compagnie. Mais jusqu'à présent, Sadikou ne m'a rapporté aucune réponse.

SIDI : (surprise) Mais sur l'autre point ! Est-ce que le Balé ... Est-ce que Baroka n'a pas fait ... demander ...

BAROKA : (en insistant méchamment) Qu'est-ce que Baroka n'a pas fait, mon enfant ?

SIDI : (intimidée, mais vexée, se relève) Rien du tout, Balé. J'espère que je suis ici l'invitée du Balé.

BAROKA : (comme s'il essayait de comprendre, fronce les sourcils en la regardant)

Ah, ah ! Je comprends enfin. Tu crois que j'ai pris la mouche parce que tu es entrée sans te faire annoncer ?

SIDI : Je n'oublie pas que le Balé m'a traitée d'indésirable.

BAROKA : Il fallait t'y attendre. La chambre d'un homme doit-elle rester grande ouverte à n'importe quelle puce qui trouve l'occasion d'y vagabonder ? (Sidi, blessée, tourne le dos.) Reviens, reviens, mon enfant. Tu es trop prompte à te vexer. Bien sûr que tu es la bienvenue et plus encore. Mais je m'attendais à ce qu'Aïlatou me prévienne que tu étais là.

(- Courte révérence de Sidi, le derrière tourné vers Baroka. Au bout d'un instant, elle fait demi-tour. L'expression de malice reparait sur son visage. Le refus de Baroka l'a désarçonné, mais elle est maintenant prête à poursuivre sa mission.)

SIDI : J'espère que le Balé ne me trouvera pas trop effrontée. Mais, comme tout le monde, je prenais la Favorite pour une femme comme il faut.

BAROKA : J'en avais fait autant.

SIDI : (d'un air rusé) On a de la peine à penser qu'une femme comme elle pourrait outrager quelqu'un sans raison. La favorite n'était-elle pas... dans une certaine mesure ... insatiable ..., de son seigneur et époux ? (Révérence ironique vite exécutée quand Baroka se met à la regarder.)

BAROKA : (se tournant lentement vers elle) Voilà un genre de question que je ne m'attendais à entendre de personne d'autre qu'un instituteur. Crois-tu que le Balé ait le temps d'enquêter sur les pourquoi et les comment d'une femme qui lui fait la grimace ?

(- Sidi recule avec révérence. Comme plus haut et pendant toute la scène, elle est facilement troublée par les sautes d'humeur de Baroka, d'autant plus que, de toute manière, elle est effrayée de sa propre hardiesse.)

SIDI : Je ne voulais pas manquer de respect.

BAROKA : (gentiment) Je sais. (Il explose :) Nom d'un chrétien piétinant l'autel de mon père, mon enfant, crois-tu que je me formalise ? Approche, et assieds-toi. Puisque tu as surgi à l'improviste et que tu parais décidée à rester là, évite, si possible, de me donner l'impression que je suis un vieux bouc sans humour. Je ne permets à personne d'assister à mes exercices quotidiens, mais comme on dit chez nous, un beau jour, la femme se perd dans les bois et le lendemain trépassent toutes les divinités sylvestres.

(- Sidi fait la révérence, mobilise son attention et s'avance avec précaution, comme si elle craignait que les deux hommes ne jaillissent de part et d'autre trop brusquement.)

SIDI : Je crois que c'est lui qui va l'emporter.

BAROKA : Est-ce un souhait, ma fille ?

SIDI : Non, mais ... (elle hésite, la hardiesse l'emporte).

X Si la tortue ne peut pas tomber, cela ne veut pas dire qu'elle puisse se tenir debout.

(- Baroka la regarde et paraît intrigué. - Sidi tourne le dos en frédonnant.)

X BAROKA : Quand l'enfant parle trop par énigmes, la mère perd une marmite.

(- Sidi va sur la pointe des pieds derrière Baroka et lui fait des cornes.)

SIDI : Je crois qu'il va gagner.

BAROKA : Il sait qu'il le devrait. A quoi me servirait-il d'éprouver ma force contre un faiblard ? Pas plus tard qu'hier, ce fils présumé d'un boa femelle et d'un badouin à gros derrière (l'homme ansi vanté ricane) a failli -encore hier- me faire labourer ma langue avec mes dents, au cours d'un assaut amical.

LE LUTTEUR : (encouragé, redouble d'efforts) Hou, hou!

SIDI : (penchée sur eux, naïvement inquiète) Oh! Est-ce que ça fait mal ?

BAROKA : Pas encore, mais, comme je le disais, je change de lutteurs dès que j'ai appris à les balancer. Je change aussi de femmes dès que j'ai appris à les fatiguer.

SIDI : Est-ce actuellement ... une nouvelle période de changement pour le Balé ?

BAROKA : / Qui sait ? Tant que l'ongle ne l'a pas écrasé, on ne peut dire quel insecte s'est soulagé les boyaux.

(- Sidi grimace de dégoût et s'éloigne. Elle se retourne, frappée d'une idée nouvelle.)

SIDI : Cet après-midi, une femme m'a parlé.

BAROKA : Tiens, tiens! Sidi trouve donc cela extraordinaire, qu'une femme lui ait parlé dans l'après-midi ?

SIDI : (frappant du pied.) Non. Elle venait en entremetteuse.

BAROKA : Vraiment ? Tu m'en vois ravi pour toi.

(- Sidi se mord les lèvres. Baroka la regarde, cette fois-ci en la jugeant de propos délibéré.)

Et maintenant que j'y pense, pourquoi pas ? Ils doivent être nombreux, les hommes qui construisent un échafaudage pour se trouver à la hauteur.

SIDI : (impassible et mordante) Le message venait de quelqu'un qui dresse quantité d'échafaudages.

BAROKA : Ah! quelle voracité chez les hommes !

SIDI : Si Baroka était mon père, (à part) -et il pourrait bien l'être!- (elle fait un signe irrévérencieux) offrirait-il à cet homme mon trousseau avec sa bénédiction ?

BAROKA : Eh bien! il faudrait que je le connaisse. Par exemple: est-il riche?

SIDI : On le prétend.

BAROKA : Est-il rebutant ?

SIDI : Il est vieux. (Baroka accuse le coup.)

BAROKA : Est-il avaricieux et mesquin ?

SIDI : Avec les gens du dehors, non. On entend célébrer ses largesses, qui ne se font jamais tout à fait sans motif. Mais ses femmes rapportent -pour citer une anecdote- à quel point il a pris goût à un mélange de maïs broyé et de poivre parce qu'il ne voulait pas payer le prix du tabac à priser!

(- Dans une soudaine explosion de fureur, Baroka soulève son adversaire et le jette par dessus son épaule.)

BAROKA : Quel mensonge! Le prix du tabac n'a rien à voir là-dedans!

SIDI : (trop excitée pour écouter) Victoire, vous avez gagné!

BAROKA : Par ma barbe grise, je jure qu'elles me calomnient!

SIDI : (excitée) Victoire, victoire! (Elle entame une sorte de danse des épaules et chante:)

Yokolou, yokolou. Ko ha tan li

Iyawo gb'oko san'le

Oko yo'ke...

(- Elle continue pendant les protestations de Baroka, qui arpente la scène, furibond.

- L'homme vaincu, se frottant la hanche, va dans un coin de la pièce, et en tire un petit banc ako. Il s'assied par terre, bientôt rejoint par Baroka. Se servant désormais uniquement des bras, ils placent le coude sur le banc et s'agrippent les mains. Baroka arrache son coude, le remet en place, l'arrache de nouveau, et ainsi de suite durant le reste de sa diatribe.)

BAROKA : A moi, cela ne me fait rien, bien sûr - rien du tout! Mais je sais les procédés des femmes, et je connais leur langue catastrophique. Suppose qu'étant enfant - c'est une pure supposition - suppose donc qu'étant enfant... - et rappelle-toi que je ne mets en cause que pour illustrer la situation des hommes - suppose donc, disais-je, qu'étant enfant, j'eusse pris goût au "tanfiri" bien poivré, et qu'en vieillissant j'aie découvert que, bien loin de s'éteindre, ma passion ne faisait que se nourrir de chaque bouchée de maïs et de poivre ingurgitée. Rends-toi compte alors, mon enfant, serait-ce convenable, à mon âge et père de famille, d'être trouvé en train de baffrer publiquement, la bouche pleine de poignée de maïs et de poivre? N'est-il pas sage de recourir au subterfuge d'une respectable tabatière? Mais souviens-toi: ceci n'est qu'un plaidoyer pour cette pauvre victime de la méchanceté féminine. Je ressens l'injustice qu'il subit : étant moi-même chaque jour leur souffre-douleur.

(- Baroka semble réaliser alors seulement que Sidi n'a prêté aucune attention à ses explications. En fait, elle continue à frédonner en secouant les épaules.

Il la fixe d'un air interrogateur; Sidi s'arrête, un peu confuse, embarrassée, et désigne timidement le lutteur.)

SIDI : Je crois que cette fois-ci, il va gagner.

(- Baroka cesse de ronchonner et se concentre sur l'assaut.)

BAROKA : Maintenant, reprenons l'enquête. (Presque humblement :) Est-ce que cet homme est bon et gentil ?

SIDI : On dit qu'il traite bien ses chiens et ses chevaux.

BAROKA : (désespérément) Alors, est-il violent ? Intrépide? Est-ce que le buffle court se cacher quand il entend les "Haï, haï, taïaut!" de ses rabatteurs?

SIDI : Des têtes et des peaux de léopards décorent les murs de sa salle d'audience; mais on en trouve aussi plein le marché.

BAROKA : N'est-il pas sage et avisé ? Jeunes et vieux ne viennent-ils pas lui demander conseil ?

SIDI : On dit que le Renard est si avisé, si rusé qu'il fait son dîner de poussins à peine sortis de l'oeuf!

BAROKA : (de plus en plus désespéré) Mais ne remplit-il pas de vigueur le ventre des femmes ? Ses enfants ne sont-ils pas grands et solides ?

SIDI : Autrefois.

BAROKA : Autrefois ? Qu'est-ce à dire, ma fille ?

SIDI : Autrefois, c'est tout. Peut-être bien que depuis peu, une épidémie de timidité a frappé ses petits, qui refusent de venir au monde. Ou alors, il est si fatigué par son travail du jour, que la nuit, il montre le derrière à ses femmes. En tout cas ses serviteurs ne coupent plus d'osier et ne tressent plus de berceaux. Et ses dieux domestiques sont affamés pour avoir manqué de fêtes de baptême depuis deux saisons des pluies.

BAROKA : Peut-être que c'est un homme tempérant. Soucieux des années à venir, et méditant de finir en beauté, il ménage sa force.

SIDI : (gloussant de sa propre astuce, la voix entrecoupée de rire)

Oui - mais ne pas ménager ses femmes ce devrait être le premier devoir d'un homme en toutes saisons.

BAROKA : Mon petit doigt me dit que Sadikou t'a eue pour élève -une élève très assidue. Les racontars les plus épineux de toutes ces femmes effrontées se greffent sur ce vieux tronc pelé: Sadikou, ma fidèle vipère!

(S'échauffant graduellement pendant son discours, il abaisse de nouveau violemment les bras de son adversaire au moment où il s'écrie: "Sadikou".)

SIDI : Je n'ai rien appris de personne.

BAROKA : Assez, assez. A cause de toi j'ai déjà perdu un lutteur. Cette audace citadine des petites filles réveille en moi la force d'un démon à sept cornes. Qu'une seule femme dise un mot de trop et je pourrai maîtriser un épileptique. Bah!

(Il laisse aller le bras de l'homme, qu'il n'avait pas lâché durant ces derniers mots, le contraignant à se relever avec lui.)

Le livreur de vin de palme doit être passé maintenant. Regarde s'il y a derrière la porte une gourde fraîche.

(- Le lutteur sort. Baroka va s'asseoir sur le lit, tandis que Sidi le regarde d'un air perplexe.)

Quel homme irascible je deviens! Bientôt ma voix sera grinçante comme du sable pris entre deux meules. Mais j'ai des bribes de gentillesse, bien que peu d'occasion d'en faire étalage. Sidi, ma fille, tu ne sais pas les pensées qui m'ont poussé à rechercher le plaisir d'être ce soir ton hôte. Je n'ai pas voulu les dire à Sadikou, pour t'en réserver la surprise.

Maintenant, mon enfant, dis-moi, peux-tu soupçonner de quoi il s'agit ?

SIDI : Sadikou ne m'a rien dit.

BAROKA : Tu es bien pressé de nier. Car, bien sûr, comment Sadikou aurait-elle pu te mettre au courant, puisque je ne lui ai rien révélé. Mais, ma fille, n'a-t-elle pas, peut-être, inventé quelque fable ? car je sais que Sadikou aime à paraître informée de tout.

SIDI : Elle n'a rien dit de plus, sinon que le Balé sollicitait ma présence.

BAROKA : (mordant aussitôt à l'hameçon)

Sollicitait? Le Balé Baroka, solliciter ? (Le lutteur rentre avec une gourde et des Calebasses pour boire. Baroka s'étend.)

Ah! Je vois que tu aimes à taquiner tes aînés. Sur ce point au moins, le monde demeure le même. L'enfance continue à se croire plus sage que la tête cotonneuse de la vieillesse. Crois-tu que Baroka n'entend pas ou ne voit pas ces indices ? Mais passons. Simplement, pour éviter que tu ne succombes aux machinations de femmes indiscrètes, je veux te dire: je sais que Sadikou joue les marieuses sans qu'on lui ait rien demandé. Sitôt que je regarde n'importe quelle fille, ou que je cite son nom au cours d'une simple conversation de bon voisinage et sans arrière-pensée: "Comment va ta fille?" - "Est-ce que ta soeur est maintenant remise de sa coqueluche?" - "Comme ta pupille devient vite femme! Est-ce que les gars du village ont commencé à se bousculer devant ta porte?" ou toute parole qui témoigne que je suis le gardien attentif de la santé publique, dès que cela concerne une femme, Sadikou se précipite pour jouer les entremetteuses, et avant même que j'aie eu le temps d'enfiler un bonnet de nuit, j'en trouve encore une nouvelle dans mon lit.

SIDI : J'ai l'impression que la vie d'un Balé est traversée de terribles épreuves.

BAROKA : Je ne me plains pas. Non, mon enfant. J'accepte le doux et l'amer avec la bonne grâce d'un chef. Je ne perds patience que devant les nouvelles modes indécentes des femmes. Dis-moi, Sidi, tu n'as pas attrapé cette nouvelle maladie bizarre, j'espère ?

SIDI : (révérence) Le tissage de mon pagne, est-ce que Baroka n'y reconnaît pas la marque du métier local ?

BAROKA : Mais est-ce que Sidi, l'orgueil des mères, est-ce que Sidi le portera toujours ?

SIDI : Est-ce que Sidi, l'orgueilleuse fille de Baroka, est-ce que Sidi sortira toute nue ?

(- Une pause. Baroka examine Sidi d'une manière presque paternelle. Elle baisse les yeux pudiquement.)

BAROKA: Et dire que j'ai pensé autrefois : Sidi, c'est le délice des yeux, mais elle est vaine, et sa tête a la légèreté d'une plume, toujours ballotée au gré des pensées banales. Et voici je la découvre plus profonde et plus sage que son âge.

(Il glisse la main sous son oreiller, en sort le magazine maintenant familier, qu'il garde, et aussi une enveloppe affranchie, qu'il donne à Sidi :)

Sais-tu ce que c'est, ce joli morceau de papier rouge dans le coin ?

SIDI : Oui, un timbre. Lakounlé reçoit des lettres de Lagos avec cette marque.

BAROKA : (visiblement désappointé)

Hun! Lakounlé! Mais on en reparlera. Sais-tu ce que cela signifie, cette petite babiole ?

SIDI : (très fière d'elle) Oui, je sais même ça. N'est-ce pas une taxe sur l'habitude de parler avec le papier ?

BAROKA : Oh, oh! Je vois que tu as plongé la main dans les poches du maître d'école, et que tu l'en as retirée pleine de savoir. (Il va à l'étrange machine et en manœuvre le levier.) Mais cette machine, l'instituteur lui-même ne pourrait pas te dire quelle magie elle produit. Viens plus près, ça ne mord pas.

SIDI : Je n'ai jamais rien vu de tel.

BAROKA : Ouvrage des forgerons du palais, ma chère, exécuté dans le plus grand secret. Tout n'y marche pas bien encore, mais j'en découvrirai la cause, et alors Iloujinlé pourra s'enorgueillir de percevoir elle-même sa taxe sur le papier, grâce à des timbres comme celui-ci. J'y songeais depuis longtemps, et maintenant ça y est, femme de mes rêves.

SIDI : (émerveillée) Vous voulez dire ... que cela fonctionnera un jour?

BAROKA : Ogoun l'a décrété. Et maintenant, ma fille, que dis-tu de cette toile d'araignée en fer, en bois et en ciment ?

SIDI : N'est-ce pas un pont ?

BAROKA : C'en est un. Le plus long, dit-on, de tout le pays. A défaut de pont, on trouve sur ces vignettes des pyramides d'arachides, ou bien encore des palmiers, des cacaoyers, des fermiers décortiquant des gousses, ou des ouvriers abattant des arbres et formant des radeaux de troncs dépouillés de leur écorce. Voici donc des milliers et des milliers de lettres courant par route, par voie ferrée, par air, d'un bout de l'univers à l'autre, et parmi elles, pas une seule tête humaine, pas un seul timbre avec une belle figure!

SIDI : J'ai vu pourtant une fois une tête de bronze sur une lettre de Lakounlé.

BAROKA : Une tête fabriquée, mon enfant, une oeuvre d'art sans vie, avec des trous à la place des yeux, et le froid remplaçant cette chaleur de la vie et de l'amour qui anime des joues fraîches comme les tiennes, ma fille. (Un temps pour observer l'effet produit sur Sidi.) Imagines-tu cela, Sidi, des dizaines de mille de cette vignette ravissante ? (Il brandit le magazine ouvert au milieu.) "La déesse du village tendant les bras vers son amant, le soleil!" Imagines-tu cela, ma fille ?

(Sidi s'abîme complètement dans la méditation, prend le magazine, mais sans même le regarder, et s'assied sur le lit.)

BAROKA : (très doucement) J'espère que tu ne trouveras pas que c'est un trop lourd fardeau pour ta beauté, que de porter tout le courrier du pays.

(Il s'écarte, continuant sur un ton d'homme d'affaires.) Nos débuts seront naturellement modestes. Nous commencerons par fabriquer des timbres pour le village seulement. Comme l'instituteur le dirait aussi: "charité bien ordonnée commence par soi-même."

(Un temps. Il s'adresse à Sidi presque depuis l'autre bout de la salle.)

Voici bien longtemps que les citadins inventent des contes sur la vie arriérée d'Iloujinlé, si bien que le coeur de Baroka, qui tient au bien-être de son peuple, en est profondément blessé. Mais cette fois-ci avec cette seule réalisation nous ferions plus que n'a jamais fait aucune autre ville.

(Le lutteur, qui était en train d'écouter la bouche ouverte, laisse choir sa calebasse d'admiration. Baroka se rend compte avec ennui que cet homme est resté dans la pièce, et le congédie d'un geste impatienté.)

Je ne déteste pas le progrès, mais seulement sa nature qui rend pareils tous les toits et tous les visages. Et le souhait d'un vieillard solitaire, c'est qu'ici et là, parmi les ponts et les routes meurtrières, (il se rapproche peu à peu de Sidi jusqu'à se pencher sur elle, puis s'assied à côté d'elle sur le lit) au-dessous des oiseaux-mouches voltigeant autour de la face de Shango qui darde l'éclair à la langue de serpent, entre le moment présent et le coup de balai irresponsable des années à venir, nous puissions préserver de vierges îlots de vie, et la riche putréfaction et la forte senteur des vapeurs qui s'élèvent du terreau oublié, demeuré intact. Mais les oripeaux du progrès ne font que dissimuler, à l'insu de tous, la bête fauve de l'uniformité... L'uniformité, est-ce que cela ne hérissé pas tout ton être, ma fille ? (Sidi, ébahie, est seulement capable d'un lent signe d'approbation. Baroka soupire et croise avec onction ses mains sur son giron:)

Je décourve que mon âme est, comme la tienne, vraiment sensible, bien qu'il y ait une génération, - pas plus d'une, je crois - entre toi et moi. Nos pensées voguent allègrement parmi les airs, pour fusionner dans la pureté. Et le premier fruit de notre union, c'est la production de ce timbre. Ton visage sera la seule grâce rédemptrice du papier-taxé. Et moi, l'âme de toute cette entreprise, j'adore la Nature pour ce don de ta jeunesse et de ta beauté à notre monde. Est-ce que cela te fait plaisir, ma fille ?

SIDI : Je n'y comprends plus rien, Baroka. Maintenant que vous parlez presque comme l'instituteur, sauf que vos pensées s'envolent dans une autre direction, je trouve que ...

BAROKA : C'est donc mal de faire écho au maître d'école ?

SIDI : Non, Balé, mais les mots sont des hannetons bourdonnant à mes oreilles, et ma tête devient comme un hochet. Peut-être, après tout, comme l'instituteur me le répète souvent, (avec accablement) ai-je l'esprit simplet.

BAROKA : (lui tapotant gentiment la tête)

Non Sidi, pas simplet : seulement droit et loyal comme un roseau né d'un frais ruisseau. Mais je trouve que ton maître d'école et moi sommes vraiment tout proches. Un signe de sagesse, c'est le désir de s'instruire même auprès des enfants; et l'impatience de la jeunesse doit apprendre la modération auprès du vieux cuir patiné, dans une étroite union fibre à fibre. Il faut que l'instituteur et moi nous instruisions l'un l'autre. N'est-il pas vrai ? (Larmoyante approbation de Sidi.)

Le vieux doit s'épanouir dans le neuf, Sidi, ne pas s'aveugler et ne pas se sentir stupidement à l'écart. Une jeune fille comme toi doit hériter des merveilles que seul l'âge peut révéler. N'est-ce pas ?

SIDI : (surprise, se retourne)

Epouser qui ...? Tu as cru ... As-tu réellement cru que toi et moi ...
Quoi! As-tu pensé qu'après lui je pourrais supporter le contact d'un
autre homme? Moi qui ai senti la force, la jeune et perpétuelle ardeur
de la panthère de la forêt? Et j'irai choisir une lavette, un spécimen
imberbe d'homme pas mûr?

LAKOUNLE : (lui barre le chemin)

Je ne te laisserai pas. Je te protégerai contre toi-même.

(- Sidi lui donne une bourrade qui l'envoie de nouveau sur le derrière,
contre le pied de l'arbre.)

SIDI : Ote-toi de mon chemin, avorton nourri de livres. Vois-tu quelle
force il m'a donnée? Ce n'était pas mal, pour un homme de soixante ans.
Il possède le secret d'une divine puissance, - un exploit digne d'être
célébré par les tam-tams et les griots. Tandis que toi, à soixante ans,
tu seras mort en fait depuis dix ans! D'ailleurs, tu ne survivras pas
à ta lune de miel... Viens à mon mariage si tu veux. Si tu ne veux pas...

(Elle hausse les épaules. Elle s'agenouille aux pieds de Sadikou :)
Mère des épousées, votre bénédiction ...

SADIKOU : (pose la main sur la tête de Sidi)

J'invoque les dieux fertiles : qu'ils soient avec toi. Que vienne
bientôt le temps où ton ventre sera aussi rond que la pleine lune dans
un ciel bas.

SIDI : (lui tend le paquet)

Maintenant, bénissez mon trousseau. (Elle se tourne vers les musiciens :)
Allons, chantez-moi la semence des enfants nés de la souche du Lion.
(Les musiciens reprennent leur air. Sidi chante et danse :)

Mo te'ni. Mo te'ni

Mo te'ni. Mo te'ni 1

Sun mo mi, we mo mi

Sun mo mi, fa mo mi 2

Yarabi lo m'eyi t'o le d'omo 3.

(- Un air de flûte emplit la scène. Les lampes à huile se multiplient
au fur et à mesure que les marchands désertent leurs étalages pour se
joindre à la troupe.

- Par la danse de sa croupe, une adolescente aguiche Lakounlé, et
il mord à l'hameçon. Sadikou gêne Lakounlé dans sa poursuite et essaie
de danser avec lui. La dernière fois qu'on le voit, il s'est débarrassé
de Sadikou et, au milieu de la troupe, dégage un espace libre pour
l'adolescente.)

1. J'ai préparé notre natte.

2. Approche, viens près de moi, embrasse-moi.

3. Dieu seul sait laquelle de nos étreintes deviendra enfant.